

Jugement : huit scénarios à vivre

Autor(en): **Gantenbein, Köbi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Hochparterre : Zeitschrift für Architektur und Design**

Band (Jahr): **16 (2003)**

Heft [2]: **Prix d'architecture BOSCH : Visions constructives : des étudiants conçoivent l'avenir**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-122087>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Huit scénarios à vivre

Texte : Kôbi Gantenbein

Le fabricant d'articles ménagers Bosch fait miroiter aux Hautes écoles d'architecture et de design un prix d'architecture doté de cent mille francs. Non contente d'occuper une position privilégiée sur le marché helvétique, la compagnie Bosch se met en quête des solutions pour se placer avec ses produits sous un jour favorable auprès de ceux qui ont un rôle important à jouer dans la construction et l'aménagement de l'habitat, à savoir les architectes.

La démarche s'adresse aussi à tous ceux qui amèneront demain leur touche toute personnelle, autrement dit les étudiantes et les étudiants en architecture et en design. Pourquoi ne pas aller plus loin que les moyens publicitaires habituels et organiser un concours au niveau des écoles ? Voilà qui promet de nouvelles idées, de nouvelles plates-formes, qui suscite l'attention du public et celle des photographes. Mais un concours demande aussi une certaine prudence sur un terrain délicat, car on a affaire ici à la fois aux intérêts commerciaux et aux intérêts culturels. Les managers de Bosch en sont eux-mêmes bien conscients, et se trouvent confortés dans leur idée par leurs conseillers en publicité entourant Heinz Blaser de l'agence Bonaparte à Zurich. Il faut une organisation de projet capable de mettre le prix sur les rails en toute indépendance. Aux côtés de Heinz Blaser en tant que représentant du « sponsor », on y retrouve Christian Wagner, professeur à la Haute école de Coire (Hochschule für Technik und Wirtschaft in Chur) ainsi que Kôbi Gantenbein de Hochparterre. Ce sont eux qui mettront au point les conditions : le concours sera mis en place et dirigé de façon professionnelle, le programme sera vérifié par la Société suisse des ingénieurs et les architectes (SIA), avec un jury composé en majorité d'architectes, une dotation financière importante et un peu d'argent pour les faux frais des groupes engagés, un jury réunissant des personnalités en vue ainsi qu'un rapport de jury précis et – bien entendu – un énoncé pertinent sur le plan architectonique, réalisable et important sur le plan de la politique de la formation.

La SIA a donc vérifié formellement le programme, la somme en jeu s'élève à 100 000 francs, auxquels s'ajoutent 5000 francs pour l'argent de poche de chacun des groupes, la publication d'un rapport du jury, une cérémonie pour fêter l'attribution des prix, un catalogue ainsi qu'une exposition à Zurich, une autre dans le cadre du salon

Swissbau 03 qui aura lieu à Bâle, sans oublier Habitat-Jardin prévu à Lausanne. L'idée a pour nom « Prix d'architecture Bosch », et il est tout à fait justifié qu'elle apporte un éclairage favorable à celui qui lui a donné son nom, rendant l'aventure possible et faisant preuve de générosité avec un projet poursuivant le standard introduit par Eternit et Isover. Quant aux conditions, si elles laissent entrevoir un possible avantage du côté de leur inspirateur, elles ne manqueront pas de faire hommage à l'important travail consenti par les étudiants.

Deux points d'ancrage

« Nous avons réinventé la formation dans l'architecture et le design avec la mise en place des Hautes écoles spécialisées qui compléteront désormais la formation pleine de tradition dispensée par les Ecoles polytechniques fédérales de Lausanne et Zurich », affirment à qui veut l'entendre les responsables politiques de la formation. Les Ecoles techniques supérieures (ETS) ont ainsi laissé la place aux Hautes écoles spécialisées qui seront au nombre de sept à l'échelle de toute la Suisse. Outre l'apprentissage, elles miseront aussi sur la recherche, le développement et le transfert du savoir, un champ nouveau qui est aussi le premier point d'ancrage du Prix d'architecture Bosch, désireux de savoir ce que signifient recherche et développement dans le cadre des Hautes écoles. Et qui veut savoir aussi ce que veut dire « équivalentes, mais différentes ». Outre les équipes issues des HES, on invite également à participer celles des EPF et de l'Université de la Suisse italienne, et donc expressément des groupes d'enseignants, des étudiants et des spécialistes.

Le deuxième point d'ancrage a trait au sujet et processus intéressants sur le plan architectonique. Pas question de faire un exercice du genre « Voici un terrain et un sac plein de billets de banque, construisez-nous une halle de gymnastique ! ». On demande au contraire que les architectes soient des concepteurs d'avenir, des auteurs pouvant déployer des images et transmettre leurs idées, comme la chaire de Peter Zumthor à l'Ecole d'architecture de Mendrisio le fait de façon exemplaire. Des considérations pragmatiques limitent néanmoins la diversité et, outre sa rigueur, le projet doit pouvoir être mené à bien en six mois. Directement à la vie des étudiants, il devrait pouvoir être réalisable sur le plan de l'aménagement, de la technique et du matériel. Mais la contribution doit également permettre de répondre à une question de recherche, car n'est-ce pas là ce que les inventeurs des Hautes écoles spécialisées demandent de leurs institutions ? Enfin, il faut ébaucher des images actuelles pour dire comment nous allons vivre demain, l'accent étant mis ici sur la représentation du sujet, alors que l'architecte est aussi invité à présenter ses résultats eu égard aux mutations rapides de la technique et des médias en images.

17 groupes ont manifesté leur intérêt, et ce sont finalement des groupes de dix écoles qui se sont inscrits dont deux ont interrompu l'exercice en cours de route. Huit formations ont présenté leurs contributions qui ont été appréciées par le jury dans une halle de laiterie Toni à Zurich.

Vue d'ensemble

L'énoncé demande des précisions sur ce qui sera demain notre manière de vivre. Les huit contributions enrichissent quatre chapitres sur le design et sur l'architecture, à commencer par le développement de produits avec deux pro-

jets proposant des produits d'une étonnante maturation. L'un se penche sur une famille d'appareils ménagers liés à un système particulier, alors que l'autre s'ouvre sur des éléments d'habitat et de construction ainsi que sur le mobilier. En ce qui concerne le dialogue avec les maîtres d'œuvre, l'enjeu consiste à savoir dire ce que l'on a à dire à son architecte. Quatre projets proposent ainsi des programmes en images au moyen desquels un utilisateur illustre ses désirs et projections analogiques ou numériques. Suivent les bases. Un projet présente un meuble dans son essence et met en scène le tout comme une performance. Il s'essaye à l'art mais échoue cependant devant ses propres exigences. Arrive enfin l'habitable avec un projet ébauchant une maison comme un meuble conteneur pour les nomades nantis et les grands voyageurs devant l'éternel, avec à la clef une idée sur le plan du service, reliant astucieusement la technologie avancée et l'habitat, la maison et la ville. En bref, ces quatre chapitres nourrissent le débat sur l'habitat et reflètent une discussion d'actualité. Ils montrent quel est le poids des questions formelles et techniques dans les écoles, mais ils révèlent aussi des déficits sociaux et écologiques. Malgré tout le plaisir procuré par les images et la mise en scène, on s'étonne de voir combien sont rares les travaux à même de gérer d'un œil futuriste les questions importantes de la vie et partant de l'habitat, notamment au niveau de l'énergie et du gaspillage, de la consommation et des limitations ainsi imposées.

Exigences

Le concours demande aussi ce que signifient travail, recherche et développement dans une Haute école d'architecture et de design. Le Prix d'architecture Bosch montre que ces établissements ont encore du pain sur la planche, et qu'ils ne sont guère en mesure d'exploiter pour leurs réponses et pour leurs projets les standards éprouvés du travail scientifique. Les méthodes font défaut, et la question sur la recherche appliquée à l'architecture ou au design reste dans le flou. Or, notre culture se base sur les ex-

périences et sur la mémoire, lesquelles sont consignées dans les archives, les bibliothèques ainsi que dans le savoir individuel. Une bonne partie de ce qui semble nouveau ne l'est pas et a déjà existé, serait-ce dans d'autres contextes. La recherche intelligente ne demande pas seulement une certaine déférence devant ce qui existe, elle exige aussi respect et droiture intellectuelle, lesquels nécessitent un certain savoir. La nouveauté est certes l'un des dadas des architectes et des designers, mais elle reste cependant vide de sens en tant qu'affirmation. Hormis le projet « Schob » de la chaire de Marc Angélil de l'EPFZ, innovateur sur ce point, pratiquement personne ne peut nommer son contexte et s'exposer ainsi à la critique. Les auteurs d'autres projets ont trop souvent tendance à grossir le trait, à chuchoter là où le savoir serait requis, à supposer et à affirmer là où des analyses permettraient des constats plus avertis. Certes, les standards des sciences sociales et de la nature ne devraient pas jouer sans autre les importants dans l'architecture et le design, mais ces derniers pourraient très bien utiliser de telles procédures avec adresse et esprit critique.

En bref, le Prix d'architecture Bosch a deux mérites, il atteste d'une part la virtuosité et l'élégance avec laquelle les futurs architectes et designers travaillent la forme et les images, et il montre que le travail systématique sur le savoir, le contenu et la curiosité n'est pas son souci principal. •

Le jury

Christian Wagner, architecte, Coire (président); Maja Engeli, architecte de la formation, Zurich; Gret Loewensberg, architecte, Zurich; Omar Akbar, directeur de la maison de construction Dessau; Köbi Gantenbein, rédacteur en chef de Hochparterre, Zurich; Rodolphe Luscher, architecte, Lausanne; Marc Zaugg, concepteur d'exposition et graphiste, Berne

L'organisation

Une organisation professionnelle et indépendante était indispensable pour le Prix d'architecture Bosch, préalable dont la société s'est assurée auprès de l'agence publicitaire Bonaparte qui a mis en place une direction de projet sous la houlette de Heinz Blaser. Celui-ci a orchestré toute la manifestation à l'image d'un entrepreneur général, confiant son plus important mandat à la filière Construction et conception de la Haute école de Coire qui a déployé sur ces bases un projet de recherche et de développement appliqué débouchant sur un standard montrant comment concevoir et réaliser un tel projet dans le contexte délicat du commerce et de la culture. Outre les rituels des concours d'architecture tels qu'un programme défini et structuré, un jury, une certaine somme à disposition pour les prix, sans oublier la publication, une importance particulière a été accordée ici au travail de relations publiques. A commencer par la communication du concours à toutes les écoles, suivie d'une mise en scène des travaux pour une remise des prix qui aura accueilli 500 personnes, et enfin une présentation des résultats aux collaborateurs et clients de la société Bosch, ainsi qu'aux spécialistes à l'occasion des salon Swissbau 03 de Bâle et Habitat-Jardin 03 de Lausanne.

Secondée par un atelier de conception regroupant des stagiaires et disposant d'une structure pour la construction et aménagement de la Haute école de Coire a vu la participation de Christian Wagner, responsable du concours et président du jury; Cyrill Eichholzer, chargé de la collaboration et de la coordination; Daniel Walser, collaboration au programme et rapport du jury; Trudi Tschirky, administration; Franco Pajarola, Riccarda Stampa, Claudia Dermon, stagiaires et enfin le designer Felice Guarino, qui a mis en scène les huit contributions pour en faire une exposition dynamique et qui a dressé à la laiterie Toni le décor marquant la remise des prix.

Le jury et ses invités (de droite à gauche): Christian Wagner, Maja Engeli, Gret Loewensberg, Alex Utzinger (Bosch), Felice Guarino (réalisateur de l'exposition), Köbi Gantenbein, Marc Zaugg, Beat A. Meyer (Bosch), Omar Akbar et Rodolphe Luscher (absent sur la photo).



